

leur maison. La plus parfaite sécurité semblait y être entretenue, quoique chacun de nous eût une assez forte dose de peur dans l'âme. Mais quel ne fut pas notre effroi, lorsqu'au milieu de la récréation d'hier, on vit un de nos compagnons perdre connaissance ! Son visage devint livide; son corps frissonnait, et tout annonçait en lui les symptômes du choléra. Il est inutile de vous dire quel effet produisit cette attaque imprévue. Ce qui augmenta encore notre terreur, c'est que dans l'après-midi, plusieurs sentirent une forte indisposition.

Sans perdre alors un seul instant, le conseil du Séminaire s'assemble, et, ne doutant plus de l'apparition réelle du choléra, il fixe la sortie au lendemain. A cette nouvelle quels devaient être nos sentiments ? Fallait-il nous réjouir d'aller revoir nos parents ? Mais la crainte nous laissait-elle compter sur une seule heure de vie ? Et d'un autre côté l'état désespérant de ceux qui étaient atteints ne devait-il pas nous remplir de tristesse ? aussi la joie, le chagrin et la frayeur se disputaient nos âmes.

Cependant comme nous devions partir aujourd'hui, il fallait mettre ordre à notre conscience. Qu'il était beau de voir combien les confesseurs étaient assiégés ! Avec quelle effusion de cœur nous allions nous jeter à leurs pieds, pour recevoir notre sentence de miséricorde ? Quelles prières ardentes nous adressions au Seigneur, pour le recevoir dignement le lendemain, comme pour la dernière fois de notre vie !

Mais hélas ! avant ce moment heureux, il fallait passer des heures bien douloureuses. Au milieu du silence de la nuit, les différents dortoirs furent tout-à-coup éveillé par les plaintes de ceux que le fléau terrible frappait de ses atteintes. Ces gémissements joints à l'horreur des ténèbres venaient glacer le sang dans nos veines. Quatre de nos condisciples luttaient sur un lit de mort, contre les souffrances les plus horribles avec un courage héroïque, et auraient infailliblement remporté la victoire s'ils avaient eu à combattre un autre ennemi que la mort ; tandis que trois autres étaient allés expirer au sein de leur famille. Quelle âme assez insensible pour ne pas être émue à la vue de ce spectacle ! Infortunés compagnons ! vous commenciez à peine à jouir de la vie, vous donniez à vos parents les plus belles espérances, et voilà que la mort vous enlève à leur tendresse ! Oublierai-je jamais l'exemple de vos vertus ? Qui effacera de ma mémoire la pensée de toutes les qualités qui vous distinguaient ? Toi surtout, tendre compagnon de classe, toi que je dois chérir d'une affection par-

ticulière, puisque tu parcourais la même carrière que moi, toujours tu seras présent à mon esprit. Comment en effet ne pas garder le souvenir de ton application à l'étude, de cette douceur qui te caractérisait, et enfin de cette bonté de cœur qui t'attirait l'amitié de nous tous ?

Je finis, tout étonné de me voir échappé à la mort après cette nuit de terreur. Veuillez faire tout ce qu'il sera en vous pour me délivrer de ce séjour d'alarmes continuelles.

C. L.

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE L'EUROPE.

Les principales bibliothèques des capitales de l'Europe doivent être rangées comme il suit dans leur ordre de grandeur :

1 Paris, bibliothèque nationale	824,000v
2 Munich, biblioth royale,	600,000
3 Petersbourg, bibl impériale,	446,000
4 Londres, British museum,	435,000
5 Copenhague, biblioth royale,	412,000
6 Berlin, bibliothèque royale,	410,000
7 Vienne, biblioth impériale,	313,000
8 Dresde, bibliothèque royale,	300,000
9 Madrid, biblioth nationale,	200,000
10 Wolfenbuttel, bibl ducale,	200,000
11 Stuttgart, biblioth royale,	187,000
12 Paris, biblioth de l' Arsenal,	180,000
13 Milan, bibliothèque Bréra,	170,000
14 Paris, bibl Ste-Geneviève,	150,000
15 Darmstadt, bibl grand-ducale,	150,000
16 Florence, bibl Magliabecchi,	150,000
17 Naples, bibliothèque royale,	150,000
18 Bruxelles, biblioth royale,	133,000
19 Rome, biblioth Casanate,	120,000
20 La Haye, bibliothèque royale,	100,000
21 Paris, biblioth Mazarine,	100,000
22 Rome, biblioth du vatican,	100,000
23 Parme, bibliothèque ducale,	100,000

La plus ancienne grande bibliothèque de livres imprimés est probablement celle de Vienne, qui date de 1440 et, a été ouverte au public dès l'année 1575. La bibliothèque de la ville de Ratisbonne date de 1430, celle de St. Marc à Venise de 1468, la bibliothèque de la ville de Francfort de 1464, celle de Hambourg de 1529, celle de Strasbourg de 1531, celle d'Augsbourg de 1537, celles de Berne et de Genève de 1550, celle de Bâle de 1564.

La bibliothèque royale de Copenhague a été fondée vers 1550. En 1671, elle possédait 10,000 volumes ; en 1748, environ 68,050 ; en 1778, 100,000 ; en 1820, 300,000, et maintenant elle en a 412,000. La bibliothèque nationale de Paris a été fondée en 1595 ; mais elle n'est pas devenue publique avant 1737. En 1640, elle contenait à peu près 17,000 volumes ; en 1684, 50,000 ; en 1775, 150,000 ; en 1790, 200,000. Elle a maintenant au moins 824,000 volumes.

LE CARREAU CASSÉ.

Un jeune enfant d'une école chrétienne avait sans mauvaise intention, cassé l'un des carreaux de l'étude. On ne s'en était pas encore aperçu, mais le pauvre enfant tremblait de peur, chaque fois qu'on lui adressait la parole. Un dimanche, le curé de l'endroit vint présider le cathéchisme, et interrogea quelques-uns des enfants parmi lesquels se trouvait le malheureux coupable. Le curé lui dit : " Qui est-ce qui a fait le ciel et la terre ? " Tout préoccupé de son carreau, l'enfant répondit : " Monsieur, ce n'est pas moi. — Comment, ce n'est pas moi ? — Eh bien ! monsieur, c'est moi, mais je ne le ferai plus. "

ÉPITAPHE.

Un ivrogne souhaite en mourant d'être enterré sous une table de pierre sur laquelle il avait coutume de boire, et légua mille écus à celui qui lui ferait la plus belle épitaphe. Celle-ci remporta le prix :
CI-GÏT DESSOUS QUI BUT DESSUS.

LES SAUCISSONS.

Un vendeur ambulante, (il était en Sologne,) cria à tous venants : " Saucissons de Bologne. " Un passant, tout à coup, prenant le plus haut ton, dit à tous : " Mes amis, écoutez ! prenez garde, Qu'aucun de vous ne se hasarde A manger de ceci : l'on y met chair d'ânon, Je l'ai vu de mes yeux. " Le vendeur, né Gascon, A l'aspect du chaland qui déjà détalonne, Dit à l'autre, orgueilleux de sa docte oraison, " Vous venez de Bologne ? — Oui — Certes je m'étonne
Que vous n'en soyez pas revenu saucisson. "

RECUEIL DE CHANSONS.

Le Comité de régie de la Société Typographique se propose de faire commencer l'impression d'un RECUEIL DE CHANSONS, aussitôt qu'il aura trouvé un nombre de souscripteurs suffisant pour en payer les frais. Ce petit ouvrage sera publié par livraisons de huit pages in-24. Le nombre de ces livraisons ne sera pas moindre de quinze, et ira peut-être jusqu'à vingt. Les souscripteurs seront censés s'engager à les prendre toutes, et à les payer à mesure qu'elles paraîtront.

Prix : — 2 SOLS PAR LIVRAISON.

Québec, 6 Décembre 1849.

É. BÉGIN, Secrétaire.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.